

# REGARDS

OFF BRAISES

DE CATHERINE VERLAGUET — MISE EN SCÈNE PHILIPPE BORONAD  
6 > 25 JUILLET 2015 À 12H55 — LA MANUFACTURE

## SUJET BRÛLANT

— par Séverin —

**L**eila et Neïma sont deux sœurs vivant dans une ville de banlieue. Leur famille est d'origine étrangère, de confession musulmane. Leila est très jeune et doit se marier aujourd'hui, d'un mariage plus arrangé que d'amour. Elle se prépare pour cette occasion en présence de sa mère.

Leila vit depuis toujours dans le respect des traditions de sa famille, de la culture et de la religion dont elle est issue. Au contraire de sa sœur Neïma, qui elle souhaite vivre sa vie d'adolescente et de jeune adulte comme n'importe quelle autre Française de son âge : porter les vêtements qui lui plaisent et se laisser aller à ses premières amours.

C'est cette divergence de visions, ces choix de vie radicalement opposés au sein d'une même famille et les conflits qu'ils engendrent qui sont mis en scène dans « Braises ». Le spectacle soulève les questions de l'intégration des familles issues de

l'immigration, de la pression des traditions familiales et des envies d'émancipation.

Mais « Braises » n'est pas qu'une histoire de famille de banlieue parmi tant d'autres. « Braises », c'est également l'histoire dramatique d'une famille, portée par un texte fort et bouleversant et une mise en scène intelligente. Du placement des personnages à l'utilisation d'un miroir numérique, l'objet scénique est très bien maîtrisé. Il appuie une atmosphère pesante et énigmatique en nous guidant dans la reconstruction du puzzle familial, dont les pièces sont éparpillées entre hier et aujourd'hui. La performance des acteurs, tout à fait convaincante, est également à souligner (notamment celle du rôle de Leila, interprété par Leïla Anis) et donne vie à une famille tourmentée jusqu'à nous faire ressentir un sentiment d'effroi.

« Braises » est une pièce ambitieuse, dure, mature, et qui, c'est sûr, ne vous laissera pas indenne.

## COUP DANS LE CŒUR

— par Gladscope —

**B**raises » se joue à la Patinoire, lieu annexe de la Manufacture. Le feu et la glace. J'aime à croire que c'est d'ironies comme celle-ci que naissent les plus grands moments. Et « Braises » ne fait pas exception.

Nous sommes plongés au cœur d'une famille maghrébine, dans une cité française. Deux sœurs, une mère. Toutes trois enchaînées à des traditions dans un pays qui prône la liberté jusqu'à l'inculquer à l'école. Mais à l'âge des premiers émois, le désir des deux lycéennes les brûle de l'intérieur. Leila, la plus jeune, l'étouffe, pendant que sa sœur Neïma va ouvrir son cœur et plonger la famille dans le drame... À quoi ça sert d'apprendre la contraception quand on ne vit pas dans le même monde que ses camarades de classe ? « Braises » interroge sur le clash des cultures et l'oppression invisible des femmes. Le texte poignant de Catherine Verlaquet est magnifiquement porté à la

scène par Philippe Boronad. Derrière les trois femmes, un mur immense rappelant une tapisserie d'appartement. Un mur oriental, imposant. Sur la scène sombre, un miroir, un canapé mais surtout trois comédiennes bouleversantes. Aïni Iften est une mère fantôme, qui ressasse sa vie et observe de façon inanimée ce qui l'entoure. Dans ses yeux, le choc. Le choc de ne pas avoir su protéger ses filles. Le choc de l'incompréhension. Manon Alouch (Neïma) est troublante en jeune fille en mal d'émancipation. Son apparition nous interpelle et nous fait craindre le pire. Mais la révélation de cette pièce coup de poing, c'est Leila Anis. Elle a un jeu physique. Une injustice dans tout son corps, de ses poings serrés à sa mâchoire, prison d'un secret qui s'embrase. Dans sa robe légère de mariée, elle nous paralyse. « Braises » est un cri de femmes. Un chant douloureux. Un coup dans le cœur qu'il ne faut pas manquer. Le travail est minutieux, beau et saisissant.

8  
LE QUOTIDIEN  
DU FESTIVAL  
IN / OFF